

Noël 2013

Les quatre surprises de Noël

« **J**e vous annonce une bonne nouvelle, une grande joie... aujourd'hui vous est né un Sauveur ! »

La célébration de cette Eucharistie nous met dans la joie d'une de plus grandes fêtes de notre vie chrétienne personnelle et familiale.

Il est beau de prendre conscience de l'événement, de nous étonner de sa richesse et de sa beauté. La naissance du Sauveur, en effet, nous surprend pour différents aspects.

1^{ère} surprise : Noël est la sortie de Dieu

Combien de fois nous invoquons le Seigneur, nous demandons sa lumière et sa présence, nous désirons voir son visage : « *Ecoute, Seigneur, mon cri d'appel : c'est ta face que je cherche* ».

Au Brésil, dans la tribu de Kayapò, le sage du village intervient le jour de Noël, en lançant l'invitation : « *Regardez, regardez le ciel rempli d'étoiles ; c'est de là que nous sommes venus* »

L'inattendu arrive ! Dieu se fait voir, Il vient vers nous, Il sort de son silence, de son invisibilité. Arrive l'inimaginable.

Dieu envoie son Fils ! Aujourd'hui nous regardons d'où il vient, d'où il sort. Jean dans l'évangile nous dit :

« *Il était au commencement auprès de Dieu... et il se fait chair.* »

Le philosophe norvégien (Kierkegaard) nous aide avec un exemple. Il raconte comment un prince est tombé amoureux d'une jeune fille très pauvre et il voulait la prendre en mariage.

- « *Qu'est-ce que je peux faire?* » - se demandait-il - pour conquérir son amour; et il pensait s'habiller comme un mendiant pour se présenter.

- Mais le prince n'était pas convaincu du projet.

En effet il se disait:

« *Il n'est pas dit qu'en habit déchiré, je peux cacher mon identité royale. Si la fille le découvre, elle peut se sentir bafouée et pourrait même me cracher sur le visage. Je sais ce que je dois faire.*

Pour conquérir son amour, il me reste une seule chose : j'abandonnerai pour toujours mes palais, mes trésors, mes habits luxueux, et je me ferai pauvre, avec le danger qu'elle soit passionnée d'un autre et qu'elle n'aime pas tomber amoureuse de moi.

Je peux faillir dans mon projet, mais j'accepte ce risque, pour un amour digne de ce nom ». Et le prince se fit mendiant.

Le récit est une représentation de ce que Dieu a fait pour nous.

Par amour, il a décidé de devenir un parmi nous, en se dépouillant de sa divinité.

Les théologiens grecs expliquent ce comportement de Dieu avec une parole difficile: la *synkatábasi*», ou bien la condescendance de Dieu qui descend pour se faire un parmi nous.

Il vient dans notre humanité et il n'est plus invisible : « *Qui me voit, voit le Père* », il nous dit.

Il nous demande de l'accueillir et de nous laisser aussi rencontrer par lui. Il vient à notre rencontre et il nous demande de l'imiter, de sortir de nous-mêmes. Il nous demande, comme priorité absolue, de nous ouvrir à Lui, comme une porte s'ouvre au soleil. « *Tu nous as fait pour toi, Seigneur, et notre cœur est inquiet, jusqu'à ce qu'il ne repose qu'en toi* ».

En effet, en nous il y a la recherche de la vie, du bonheur, de la paix qui nous met en marche ; en nous le désir d'une vie pleine et remplie de sens, en nous le désir de vivre dans un monde dans lequel chacun a la possibilité d'être soi-même dans la liberté...

Le Pape François nous dit : « *La joie de l'Évangile remplit le cœur et toute la vie de ceux qui rencontrent Jésus. Ceux qui se laissent sauver par lui sont libérés du péché, de la tristesse, du vide intérieur, de l'isolement. Avec Jésus Christ la joie naît et renaît toujours* ».

2^{ème} surprise : Noël est l'arrivée solidaire de Dieu

Un jeune couple rejoint Bethléem, la ville qui a vu naître le roi David.

C'est un recensement qui le conduit ici. La femme attend son premier-né et elle trouve, enfin, un lieu pour se reposer et pour accoucher, là où on garde les animaux.

La jeune mariée enfante, elle lave l'enfant, elle l'enveloppe avec des maillets, elle le dépose dans la mangeoire.

Aucune lumière mystérieuse, aucun prodige, aucun effet spécial.

Dieu arrive et il naît enfant.

Voici notre Dieu : un nouveau-né avec les poignés fermés, la peau rougie, les yeux qui supportent mal la lumière et la petite bouche qui cherche le sein de sa mère.

Un enfant impuissant, fragile, qui doit être lavé et réchauffé, changé et baigné. Dieu veut vivre la parabole humaine, il est avec nous, à partir de la naissance, de la jeunesse et à l'âge adulte, jusqu'à la souffrance de la mort. C'est le Dieu de bonté, de proximité, de solidarité, qui demande d'être accueilli, qui engendre des nouvelles relations, qui nous invite « *à la révolution de la tendresse* ».

Les chrétiens et les communautés sortent, ils prennent l'initiative, ils s'impliquent, ils raccourcissent les distances, ils s'abaissent, et ils assument la vie humaine en touchant la chair souffrante du Christ dans le peuple.

Nous, dans la fête de Noël, de la proximité de Dieu, « *nous ressentons la nécessité de découvrir et de transmettre la “mystique” de vivre ensemble, de nous mélanger, de nous rencontrer, de nous prendre dans les bras, de nous soutenir, de participer à cette marée un peu chaotique qui peut se transformer en une véritable expérience de fraternité, en une caravane solidaire, en un saint pèlerinage* » (Evangeli gaudium). Ainsi, les plus grandes possibilités de communication actuelle se transformeront en plus grandes possibilités de rencontre et de solidarité entre tous.

Aujourd'hui, nous disons « oui » aux relations nouvelles engendrées par la naissance de Jésus Christ. « **Ne nous laissons pas voler l'idéal de solidarité** ».

3^{ème} surprise : Noël est l'accueil fraternel sans frontières

A la naissance de Jésus, à Nazareth, il y a un groupe de pasteurs qui veillent pendant la nuit dans les pâturages de la Judée, qui étaient considérés par les rabbins comme personnes non recommandables : voleurs et bandits.

Eux, ils reçoivent l'annonce.

- Non les prêtres de Jérusalem, occupés dans le service du temple.
- Non Hérode, qui est roi de ruse et de violence inouïe.
- Non les gens de Jérusalem, occupés de leur marché et quotidienneté.

Les pasteurs, après l'annonce, se dirigent et cherchent l'enfant couché dans une mangeoire et ils sont les premiers à reconnaître le Messie.

L'évangile de Jean écrit : « *Il vient dans le monde la lumière vraie, celle qui illumine chaque homme* ». Jésus arrive pour tous et il dévoile une grande sympathie pour l'humanité, une grande capacité de souffrir avec le prochain.

Le Pape François a révélé, au moment de son élection, une phrase de dom Claudio Hummes, le cardinal de Saint Paolo du Brésil, qui siégeait à côté de lui : « *Jorge, rappelle-toi des pauvres* ».

La recommandation de l'ami lui a suggéré le choix du nom : François, « *Le petit pauvre d'Assise* » et ses priorités.

Dans le programme du nouveau pape « *Evangeli gaudium* » (La joie de l'Evangile) sont importants les « *nos* », qu'il souligne pour qu'arrive la conversion à l'évangile.

Non à une économie de l'exclusion, qui privilégie quelqu'un et qui considère « *déchés* » les autres, surtout les plus faibles, dans une globalisation de l'indifférence. *Non* à l'idolâtrie de l'argent, qui gouverne au lieu de servir. *Non* à la disparité et au tribalisme, qui engendrent la violence.

Oui à une église à portes ouvertes, un peuple pour tous, une communauté pauvre pour les pauvres, un cœur ouvert et missionnaire.

« Ne nous laissons pas voler l'idéal de l'amour fraternel sans frontières ».

4^{ème} surprise : Noël est la gratuité de Dieu

L'enfant né est « *plein de grâce et de vérité* » (Jn 1,14).

Grâce a surtout le sens de beauté, bonté, gratuité, don.

Toute la vie de Jésus a été gratuité, et don de soi. La gratuité est le cœur de la naissance de Jésus. La gratuité est le cœur de la croix et surtout dans la plus étonnante parole de Jésus : « *Père pardonne-leur : ils ne savent pas ce qu'ils font* ».

Elle est le cœur du chrétien.

- La gratuité est le cœur de Munzihirwa, prêt à risquer la mort pour témoigner la fraternité entre les hommes.

- La gratuité est le cœur de Nelson Mandela, mort le 5 décembre passé, qui a souffert 27 ans de prison pour la liberté de son peuple, il a libéré aussi le geôlier de sa haine et il a donné au pays la réconciliation.

- La gratuité est le cœur de la vie de mère Thérèse de Calcutta, dans son service et sa donation aux pauvres.

La gratuité est le cœur de toutes vocations et de toutes relations ici à Bukavu et ailleurs dans les œuvres de secours aux enfants de la rue, aux malades, aux pauvres.

Sans gratuité, il n'y a pas de vie chrétienne : elle est la vertu qui fait la différence entre un païen et le disciple du Christ.

Chaque jour de notre vie nous offre la possibilité de faire de petits services de gratuité aux autres. Chaque jour, bien qu'il soit monotone, indépendamment du fait d'être des ouvriers ou des présidents, des paysannes ou des reines, nous offre la possibilité de devenir personnes utiles aux voisins et à la société. Il n'y a pas un jour inutile ! **Ne nous laissons pas voler l'idéal de la gratuité, cœur de la vie chrétienne !**

Heureuse fête de Noël dans la découverte de ces quatre surprises de la naissance de l'enfant Jésus. Elles sont les quatre dimensions de l'amour de Dieu : Si l'enfant Jésus sort d'en haut, il a sa source en Dieu, il est la *hauteur* de l'amour. Si le fils de Dieu prend chair, il arrive à nous, en bas, il entre dans notre humanité pécheresse, solidaire en tout, excepté le péché, il est la *profondeur* de l'amour. Si l'enfant Jésus accueille tout homme et toute femme, il accueille la diversité, il est universel, sans frontières, il est la *longueur* de l'amour. S'il a le cœur grand, sans calcul, il est gratuité, il est l'agapè, le cœur de Dieu, il vit le *largeur* de l'amour.

Dieu n'a pas peur de l'amour, de la tendresse, dans ses quatre dimensions. Il se fait enfant.

Notre vocation profonde, dictée par la venue de Dieu, est d'être aimé par lui et d'être transformé par son amour.